
Type de réunion

Réunion de lycée général et technologique public
et de lycée professionnel public



04 – Faut-il partager autrement l'éducation entre jeunesse et âge adulte, et impliquer davantage le monde du travail ?

La question qui lance le débat est : le rôle final de l'école n'est-il pas d'insérer professionnellement ? Il est évident que chacun doit pouvoir changer de métier au cours de sa vie. Permettre aux personnes de quarante ans de revenir à l'école est essentiel. Cela ne dispense pas d'une formation de base de qualité, au nom de l'égalité des chances.

Il faut pour cela des moyens, jugés insuffisants actuellement. Il est vrai que l'Education coûte cher, mais elle n'a pas de prix. Ce sont les pays qui investissent le plus dans le savoir qui réussiront.

Par ailleurs, il faut renforcer les liens entre le monde scolaire et celui du travail. L'école doit s'adapter aux entreprises et tenter d'être aussi réactives qu'elles. C'est pourquoi les entreprises doivent accueillir davantage d'enseignants, en particulier lors de leur formation initiale professionnelle.

Cette ouverture a cependant ses limites : il ne faut pas spécialiser les relations école entreprises en fonction des réalités économiques d'un bassin à un moment donné, ce qui entraînerait l'impossibilité d'évoluer. Certaines entreprises tendent à exploiter les stagiaires, en négligeant la partie théorique ou générale de leur formation. Car il ne faut pas non plus négliger le volet culturel de la formation initiale : la vie n'est pas constituée que par le travail.

Enfin, il est essentiel d'attirer les jeunes vers le monde du travail : pour cela, les métiers doivent être attractifs du point de vue de la rémunération. C'est une fonction importante demandée aux enseignants par les élèves : mieux communiquer avec eux pour les inciter à mieux s'investir dans leur scolarité, en reliant davantage l'école au reste de la vie.

Un net consensus se dégage pour souligner que la formation tout au long de la vie doit rester pilotée par l'Education Nationale, ce qui garantira la régulation et la protection des plus démunis.

12 – Comment les parents et les partenaires extérieurs de l'école peuvent-ils favoriser la réussite scolaire des élèves ?

Le milieu social dans lequel on évolue est essentiel : il faut donc que les jeunes multiplient les expériences pour choisir au mieux leur vie d'adulte.

Pour ces expériences, on cite le sport, la formation en alternance, le travail associatif, qui valorise le bénévolat, et développe la communication. Au sein même du système scolaire, on évoque l'E.P.S., les T.P.E., le travail en projets pour favoriser ces échanges.

Cependant, tout n'est pas si facile : comment s'investir dans le monde associatif quand l'emploi du temps scolaire occupe la totalité de la semaine des élèves ? Quand les professeurs mettent en avant leurs objectifs et leur obligation de résultats, comment développer avec eux la communication ? Certains en viennent même à considérer les enseignants comme des créatures désincarnées, coupées du quotidien...

Se pose alors le problème de la « réussite scolaire » : consiste-t-elle à obtenir de bonnes notes ? Il faut en finir avec l'opposition simpliste enseignement « de qualité » (en lycée) et enseignement « poubelle » (en lycée professionnel). Actuellement, les jeunes et leurs familles se crispent sur des idées reçues, préférant le maintien à tout prix en lycée, aux dépens du travail manuel, considéré comme dévalorisant.

Il est également aisé de faire porter la responsabilité des échecs au seul système éducatif ; l'environnement économique et social a sa part de responsabilité, et la grande absence des parents, tant dans la présente réunion qu'aux différents moments de la vie scolaire est dénoncée. Les parents éprouvent souvent un complexe d'infériorité face à des professeurs considérés comme porteurs d'un savoir qu'eux-mêmes ne détiennent pas, et noyés dans un système d'une complexité inouïe, rendu encore plus hermétique par une terminologie inaccessible aux profanes.

Mais le problème vient-il des parents ? Les élèves eux-mêmes revendiquent leur autonomie et considèrent qu'ils ne sont pas assez impliqués dans leur scolarité, du fait de la trop grande distance entre eux et leurs professeurs. Les élèves sont-ils toujours respectueux de leurs professeurs ? Une nouvelle fois, les activités extrascolaires comme les voyages ou les formations de délégués sont mises en avant comme vecteurs de communication

13 – Comment prendre en charge les élèves en grande difficulté ?

Il a été assez difficile d'arriver à définir la notion de *grande difficulté* : on s'est à peu près mis d'accord sur le fait que l'élève en grande difficulté est celui qui n'arrive pas à s'adapter à la vie scolaire, qui éprouve du mal-être dans la classe, et n'arrive donc pas à se projeter dans l'avenir.

Chacun doit pouvoir progresser, tant sur le plan culturel que sur le plan professionnel : un plombier, par exemple, doit connaître les nouvelles énergies, pour les intégrer dans ses offres.

On dénonce le maintien dans un système unique, jusqu'à l'âge de 16 ans, d'élèves en difficultés dès le début de leur scolarité, ce qui ne peut qu'accroître leur handicap de base. Les RASED, existant dans le cycle élémentaire, disparaissent au collège : pourquoi ? Il est pourtant clair qu'il faut des moyens spécifiques pour ce type d'élèves : donner plus à ceux qui ont moins. L'administration doit cesser d'évaluer les collèges négativement si leur taux d'orientation favorise les L.P.

Parmi les solutions envisagées sont cités : le doublement en primaire, le retour à l'examen d'entrée en 6^{ème}, un plus grand nombre de dédoublements, un enseignement adapté à chaque public, un recentrage du primaire sur la trilogie : lire écrire compter, la revalorisation de l'E.M.T., le développement d'un enseignement plus diversifié, multipliant les passerelles entre les formations. La portée limitée de l'efficacité des doublements est également soulignée, le danger de ghettoïsation est dénoncé. Par ailleurs, il faut également compter avec les difficultés psychologiques de l'enfant : la difficulté ne se détermine pas uniquement sur l'évaluation chiffrée. Une formation se doit d'être positive et valorisante : sa présence en classe doit revêtir un sens précis aux yeux de l'élève, même s'il est en difficulté.

C'est pourquoi la formation des enseignants doit tenir compte de ces données. Il faut également nommer des professeurs chevronnés dans les niveaux cardinaux, en C.P. notamment. Au-delà de la formation continue des personnels, l'accent est mis sur la nécessité de travailler en équipe, d'où le besoin essentiel d'espaces de discussions. Enseigner, ce n'est pas seulement être en classe, mais c'est aussi travailler ensemble, en particulier lorsqu'on est confronté à des jeunes gens en difficulté : ainsi le diagnostic pourrait-il être précoce et le traitement collectif. Le monde du travail pourrait trouver là un rôle non négligeable. Une devise pour cette nouvelle conception pédagogique : communication et solidarité, impliquant moins de corporatisme et plus d'investissement de la part des pédagogues.

Trois priorités pour l'École (une phrase par priorité)

1 Laisser l'Education Nationale piloter la formation initiale et continue.

2 Repenser la vie scolaire, dans ses objectifs, ses modalités et son emploi de son temps.

3 Assurer un socle commun de formation initiale.